Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano

http://sannathetp.weebly.com/

SHP infos n°16

06 septembre 2016

1- Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 23 juillet 2016 :

Rapport moral présenté par le Président

1- **Vie de l'association** :

- **Nombre d'adhérents** :

Nous étions 38 le 31 juillet 2014 pour créer l'association, 85 adhérents lors de l'AG de l'an dernier le 25 juillet 2015 et 115 à la clôture de l'exercice le 30 juin 2016. Une adhérente nous a quittés il y a quelques jours que nous avons accompagnée à sa dernière demeure, Paulette Galland, à qui nous venons de rendre un dernier hommage.
Ce nombre est remarquable pour une petite commune comme la nôtre. Il est permis par le fait que si les adhérents sont tous plus ou moins Sannatois de cœur, beaucoup ne le sont pas par leur résidence principale. Ce sont le plus souvent des expatriés, originaires de la commune ou descendants de natifs de la commune. Et nous comptons également parmi nos adhérents des voisins et amis venus des communes proches, en particulier de notre chef-lieu de canton Évaux-les-Bains.
Au total sur 114 adhérents, 45 ont leur adresse principale hors de Creuse (40%) et 23 leur adresse principale en Creuse mais hors de Sannat, ce qui fait 68 « résidents extérieurs » au total, (soit 60% des adhérents qui n'habitent pas de manière permanente à Sannat). C'est donc une minorité des adhérents qui habite véritablement à Sannat : 46, soit 40%. Cela explique en partie une des difficultés à laquelle doit faire face SHP, le petit nombre de personnes qui s'investissent avec régularité dans le travail de l'association.

- **Réunions de organismes dirigeants** :

➢ L'Assemblée générale se réunit pour la 4ème fois, après l'AG de fondation de l'association le 31 août2014, l'AG extraordinaire de révision des statuts le 23 janvier 2015 et l'AG ordinaire du 25 juillet 2015.

➢ Le CA, élargi à tous les adhérents qui le souhaitent (à l'exception du dernier), s'est réuni 4 fois, soit une fois par trimestre conformément aux statuts.

➢ Le Bureau, élargi lui aussi, s'est réuni chaque mois à l'exception des mois où s'est réuni le CA. Mais en fait notre système de réunion élargie fait qu'il n'y a pas de différence de nature entre le CA et le Bureau, alors étant donné le temps que beaucoup d'entre nous consacrons déjà à l'association, il ne nous a pas semblé utile de multiplier par 2 les réunions les mois où se déroule un CA.

➢ En outre se sont réunies à de multiples reprises les deux groupes de travail qui ont réellement fonctionné, patois d'une part et livre-expo-veillée d'autre part. Les comptes-rendus d'AG, de CA, et de réunions de Bureau ont été publiés dans SHP infos et ils sont consultables sur le site internet de SHP

- **Communication :**

L'information a été diffusée régulièrement par mail, soit à l'ensemble des adhérents, soit à des groupes particuliers, par le bulletin SHP infos qui était en principe mensuel, mais qui l'est un peu moins à l'heure actuelle, soit par manque de temps pour le confectionner, soit par manque d'infos à diffuser. 8 numéros avaient été édités au cours de l'exercice précédent, 7 l'ont été entre juillet 2015 et juin 2016, ce qui porte à 15 le nombre de numéros diffusés à ce jour. SHP infos ne se contente pas de diffuser l'info, relativement limitée hors événements importants, mais il est généralement agrémenté de deux chroniques, un texte de témoignage sur la vie d'autrefois, et la rubrique « *Sannat à tire d'aile* » qui survole notre commune de village en village, grâce aux photos prises depuis l'ULM de François. (SHP Infos est diffusé par mail, et imprimé sur papier pour la quinzaine de personnes qui ne disposent pas d'un accès informatique).

L'information est également diffusée en continu par le biais du site internet, régulièrement tenu à jour par Laurence qui met en pages et publie les documents que je lui envoie. Notre site, notamment avec ses expos virtuelles, commence à devenir une bibliothèque numérique intéressante.

N'oublions pas notre trésorier-journaliste Jean-Marc qui alimente régulièrement le quotidien La Montagne des échos de notre association.

- **Travail des commissions.**

Disons tout de suite que globalement le travail des commissions et des groupes de travail a été moins important qu'il ne l'avait été l'an dernier à l'exception d'un seul, le groupe patois qui a fait un travail remarquable, mais qui j'y reviendrai a peut-être involontairement mobilisé beaucoup d'énergie au détriment d'autres tâches. Comme si un système de vases communicants avait fait passer une partie de cette énergie

vers ce qui était devenu l'enjeu majeur de notre activité, un peu en terme de temps, et beaucoup en terme de motivation.
Nous avions constitué à l'automne 2014 des commissions regroupant les membres actifs de l'association en dégageant 4 centres d'intérêt :

- *La Commission 1 : Inventaire, étude et valorisation du patrimoine bâti et du patrimoine naturel.*

Elle s'était scindée en 2 groupes de travail, l'un s'était spécialisé dans l'inventaire des chemins, l'autre groupe de travail avait fait l'inventaire des poulaillers.

- *La Commission 2 : Conservation de la langue et des objets d'autrefois. Les outils de la vie d'antan.*

La encore la commission s'était scindée en 2, mais un seul groupe avait véritablement fonctionné, le groupe patois avec ses causeries bimensuelles et sa veillée du 25 avril 2014.

L'autre groupe qui avait pour mission de procéder à l'inventaire des objets et des outils d'autrefois n'avait pas pu voir le jour faute de personnes disponibles

- *La Commission 3 : Recherche documentaire et rédaction du* livre avait fonctionné correctement sous la forme d'un comité de pilotage du livre et elle avait produit le livre « Sannat-Balade au fil du temps »
- *La Commission 4 : Animation et loisirs.*

Sa mission consiste à organiser les moments récréatifs, généralement en parallèle avec d'autres événements, pour leur donner un caractère convivial et festif.

Qu'a-t-il été fait cette année ?
Si l'on conserve la présentation sous la forme des commissions, on peut dire les choses suivantes:

- **La commission 1** « *Inventaire, étude et valorisation du patrimoine bâti et du patrimoine naturel »*

Le Groupe de travail « chemins » s'est peu réuni en salle (une seule fois en janvier, et il n'y avait que 3 présents, ce qui ne nous a pas encouragé à récidiver). Nous avons réfléchi en marchant, puis pour ce qui me concerne ensuite devant les cartes et l'ordinateur, sur les circuits de chemins que nous pourrions proposer aux marcheurs. Nous avons établi pour cela une douzaine de cartes de randonnées et d'autres possibilités en liberté. Mais nous ne sommes pas allés, comme nous l'aurions souhaité, jusqu'au balisage de certains circuits et à l'édition de documents à mettre à la disposition du public car il y a trop d'incertitudes sur l'état des chemins. Nous sommes confrontés à un entretien très insuffisant des chemins alors que nous disposons d'un potentiel très intéressant. Des secteurs, généralement pas très longs, de quelques centaines de mètres, sont totalement bouchés car laissés à l'abandon depuis de nombreuses années, ils coupent ainsi la continuité de certains circuits. D'autres secteurs sont faits très irrégulièrement, ou plus exactement ne sont plus

faits depuis quelques années et ils commencent à devenir quasiment impraticables, mais la situation pourrait être vite rétablie si quelqu'un s'y mettait. D'autres secteurs sont faits en gros une fois par an, mais à des dates qui peuvent être très tardives les rendant momentanément peu praticables avant que la coupe ne soit faite. Ne sont sûrs d'être utilisables en permanence que quelques rares chemins que des agriculteurs qu'il faut chaleureusement remercier entretiennent régulièrement, et les chemins neufs ouverts ou élargis par la commune au cours des dernières décennies.

Maintenant qu'un schéma de chemins que nous considérons comme prioritaires a été établi par nos soins, il est nécessaire qu'une concertation s'engage sous l'égide de la mairie, avec elle, nous et les propriétaires riverains afin que ce riche patrimoine que sont nos chemins puisse être sauvegardé et valorisé. « Notre or c'est la nature » proclame un panneau à l'entrée de notre commune, mais n'oublions pas que la nature ne vaut de l'or que si elle est entretenue. Les urbains devraient se rendre compte de l'immense dette qu'ils doivent aux ruraux pour pouvoir bénéficier du spectacle et de la jouissance de la nature, et particulièrement aux agriculteurs qui mériteraient bien une rétribution de l'État pour cela, mais il faut aussi que nous jouions complètement le jeu en offrant des possibilités de randonnées qui contribueront à rendre notre territoire attractif. Venir au vert dans la nature, c'est avoir la possibilité de la parcourir.

Ajoutons que nos explorations des chemins depuis l'an dernier se sont transformées en randonnées hebdomadaires que nous avons organisées tout au long de l'année, le samedi après-midi l'hiver et le dimanche matin l'été, randos d'une dizaine de kms chaque fois sur une durée d'environ 3h. Le nombre de participants est variable, une moyenne de 7 ou 8 marcheurs, le record étant atteint chaque fois par la rando nocturne qui connait un grand succès (27 personnes samedi dernier 16 juillet).

L'autre groupe de travail, celui qui est chargé de l'inventaire du patrimoine bâti et de son éventuelle sauvegarde a été un peu en sommeil cette année. Après l'inventaire des poulaillers l'an dernier nous aurions dû poursuivre par la sauvegarde de l'un d'entre eux, celui qui se situe juste au dessus de l'étang Giraud, et par l'aménagement de deux autres, un situé près du Puylatat qui appartient à Jean-Claude Delage, l'autre, propriété de la famille Blouin, situé sur le chemin qui mène à l'Arbre du Loup et déjà restauré par leurs soins. Le gros du travail concernait le poulailler des Sécharoux, choisi non pas pour sa proximité avec ma maison, encore que de le voir se délabrer un peu plus chaque jour me remplit de tristesse, mais pour sa proximité avec l'étang Giraud qui de tout temps a été la destination favorite des promeneurs de la commune ; et qui l'est encore davantage depuis l'embellissement du site qu'a réalisé la municipalité. Nous avons contacté la fondation du patrimoine qui s'est déplacée sur le site en la personne d'un de ses responsables, Daniel Delprato, et nous avons obtenu l'accord de la propriétaire qui vit à Paris pour effectuer les travaux de restauration (et qui a fait plus que donner son accord puisqu'en outre elle a adhéré à SHP). La fondation du patrimoine est prête à nous aider, mais pour le moment nous hésitons à nous lancer dans une procédure complexe d'appel au mécénat public qui devrait fournir l'essentiel du financement, tant le dossier parait compliqué à monter et semble plus adapté à ses objectifs traditionnels que sont la restauration d'églises ou de châteaux. Nous nous demandons si un appel aux volontaires avec l'aide technique de professionnels du

bâtiment ne serait pas plus adapté. Cependant le peu de succès remporté par notre opération nettoyage de chemins qu'il nous a été indispensable de programmer pour permettre d'organiser dans de bonnes conditions la marche nocturne du weekend dernier, et les deux randos pédagogiques prévues pour aujourd'hui et demain, nous laisse un peu dans l'expectative. J'en profite pour remercier les quelques volontaires qui ont participé soit une, soit deux matinées à l'opération nettoyage il y a quelques jours, Chantal, Jean-Marc, Pierre, Alain, et encore avec plus de vigueur ce grand défricheur solitaire qui, contre ronces et genêts, de sa machette trace son chemin dans l'enfer vert des chemins envahis, j'ai nommé Charles, qui a commencé à dégager trois secteurs, sur le Puylatat, Anchaud et la Chassagne.

L'autre aspect du travail de la commission concerne son travail d'inventaire du patrimoine bâti. Primitivement nous avions prévu de poursuivre celui du petit patrimoine, mais la priorité globale donnée au thème des transformations de l'agriculture et du monde rural au XXème siècle nous a amené à réorienté notre étude vers les bâtiments agricoles anciens. Le travail conduit par Jean-Claude Delage et Christian Dossier est en cours et il fera l'objet d'une publication dans le prochain livre.

- ***La Commission 2*** *: Conservation de la langue et des objets d'autrefois. Les outils de la vie d'antan.*

Le Groupe de travail Patois. Sous la houlette de son animateur Denis Nicolas, il a poursuivi et amplifié le travail commencé l'an dernier. Mieux que je ne pourrai le faire, Denis va vous retracer ce que fut l'activité des patoisants cette année.

« Notre groupe de 16 personnes s'est réuni tous les 15 jours (1er et 3ème mercredi de chaque mois).
Les niveaux en Patois, les générations, les âges (de 6 à 80 ans) sont très variables.
Deux principes permettent à chacun de participer "à égalité de chances", et de soutenir l'assiduité et la motivation au fil des semaines :
- le théâtre en Patois, avec des scènes teintées d'humour, imaginées et écrites pour nous, sur la vie rurale d'autrefois, de 10 mn maxi, pour 4 à 6 acteurs.
- l'écriture des textes en phonétique, de façon à apprendre, ré-apprendre, prononcer au plus juste notre langue, où la tonalité a autant d'importance que les mots.
La section Patois travaille sous la bannière S H P, en relative autonomie pour son activité "ordinaire".

Un 23 avril 2016 réussi...
La cohésion, la convivialité du groupe, et les progrès sensibles dans l'apprentissage, ont été renforcés par la préparation et par la réussite de notre veillée de printemps, le 23 avril, à Sannat, devant une salle de 216 personnes : "les saisons de nos aïeux". Parmi ce public, seulement 50 % étaient des patoisants, venus de Sannat, mais encore, de dizaines de communes des 5 départements alentour.
Cette veillée, couplée à l'exposition sur le Sannat d'autrefois et les outils manuels de notre monde rural a bénéficié à l'image de S H P et de notre commune. Sa réussite n'a été possible que par la mobilisation des forces vives de l'association : le Groupe Patois et ses amis musiciens ont assuré le spectacle ; mais toutes les autres fonctions "périphériques" ont été accomplies à la perfection par les bénévoles de SHP...
Merci à tous : cela a représenté un bel investissement humain... gratifiant au final.

Malgré des inquiétudes initiales, le bilan financier de l'opération veillée est également très positif pour SHP, ce qui est appréciable.

En outre, et ce n'est pas mineur, le 23 avril et divers contacts actifs, nous ont permis de tisser des liens avec 5 autres clubs patoisants de la Creuse et du Puy de Dôme, qui sont tous nos aînés, fondés pour la plupart dans les années 1980-90.
Diverses manifestations en Patois (Auzances, Le Montel de Gelat, Gouzon, Issoudun Létrieix, Fursac...), auxquelles quelques uns d'entre nous ont participé, ont amené de belles rencontres patoisantes, avec des personnes authentiques et attachantes.
Dans tous les cas, Sannat et SHP ont hissé leurs couleurs...
Même si la tâche de réhabiliter le Patois de nos ancêtres semble infinie, ce regain d'intérêt est très motivant : parler-comprendre le Patois deviendrait "tendance" !?... »

L'autre sous-commission avait pour mission de procéder à l'inventaire des objets et des outils d'autrefois. L'idée était de faire le tour de la commune pour en faire l'inventaire, et de sensibiliser les propriétaires de ces objets à leur sauvegarde, pour ultérieurement envisager leur conservation durable et leur exposition.

Pour prévenir la disparition de ces objets, par destruction ou par récupération malhonnête comme ce fut le cas pour l'atelier Collinet l'an dernier, il nous faut en faire l'inventaire et sensibiliser les propriétaires, mais nous n'avons eu ni les moyens humains, ni le temps pour le faire. L'appel aux volontaires que nous avions lancé l'an dernier est resté sans suite.

- ***La Commission 3*** *: Recherche documentaire et rédaction du livre.*

La commission chargée de la rédaction et de l'édition du livre que nous appelons désormais du nom que lui a donné Denis en raccourcissant celui que j'utilisais, le COPIL (pour Comité de Pilotage du livre), a poursuivi son travail en se réunissant une fois par mois. Au cours de l'exercice dont nous faisons présentement le bilan, qui va du 1er juillet 2015 au 30juin 2016, nous avons sorti le livre « ***Sannat-Balade au fil du temps*** » dont nous avons intégralement vendu au cours de l'été les 250 exemplaires édités. Devant la demande nous avons dû en faire réimprimer 50 supplémentaires qui sont partis avant la fin de l'année civile. Il faut dire que nous avons eu un vendeur particulièrement efficace en la personne de notre trésorier Jean-Marc.

Dans la foulée nous nous sommes attelés à la rédaction du livre suivant, dont le thème est celui qui guide nos travaux, « Les transformations de l'agriculture et du monde rural au XXème siècle », cad cette révolution qui à grande vitesse, en quelques décennies, a complètement transformé nos campagnes, et pour ce qui nous concerne, Sannat. Le travail s'est avéré d'ampleur, aussi avons-nous dû dans un premier temps scinder le thème en deux, et nous consacrer d'abord à la restitution du temps ancien, cad comment travaillaient et vivaient les Sannatois dans une économie agraire traditionnelle ? Comme les témoignages auxquels nous pouvons avoir accès ne remontent guère au-delà des années 30, nous avons décidé de privilégier la période d'avant la seconde guerre mondiale. Si l'on s'en tient à Sannat qui est l'objet de notre étude, les seuls documents dont nous disposons sont les témoignages oraux (dont les plus anciens maintenant ne peuvent excéder l'entre deux guerres) et les documents d'archives qui permettent d'aller un peu au-delà mais

qui sont fort rares. Les archives privées pourraient être intéressantes, mais rien ne nous a été proposé.

Devant la difficulté de la tâche, et mobilisés par d'autres tâches, notamment l'organisation de l'expo du 23 avril que nous vous montrons à nouveau aujourd'hui et de la soirée patoisante qui suivait, nous avons convenu que nous ne pourrions pas sortir un nouveau livre comme prévu durant l'été. Aussi avons-nous décidé de reporter sa sortie, sous une forme globale et non limitée à sa première partie, les temps anciens, lors de l'expo prochaine d'avril 2017.

Le deuxième travail de la commission a consisté à continuer à recueillir les témoignages des adhérents sur la vie à Sannat autrefois. Sachons gré à ceux qui écrivent pour que soit conservée la mémoire de ce qui fut, et qui sans eux pourrait être oublié. Outre Renée Létang, Odette Gourdon, Lucette Vertadier et Alain Dupas, qui après les publications de l'an dernier dans le livre, ont continué à alimenter notre collection de récits, nous avons également recueilli ceux de Liliane Glomaud, Henri Sauthon ou Antoine de Matharel, descendant de la famille de Loubens de Verdalle qui nous a fait parvenir de très jolis textes rédigés par ses frères Armand et Melchior, ou lui-même. Au nom de SHP je remercie très chaleureusement ces auteurs contributeurs. Tous les textes, sous une forme ou sous une autre seront publiés…ainsi que ceux qui suivront, mais en donnant un peu de temps au temps afin de ne pas épuiser la ressource. (Je ne néglige pas dans les remerciements les rédacteurs du livre passé, et du livre à venir, qui mélangent les fonctions de témoins et d'historiens).

Le troisième travail, commencé mais non terminé, avait consisté à faire l'inventaire des archives municipales pour en connaître le contenu et l'utiliser à des fins de recherche historique. Malheureusement nous n'avons disposé d'aucun temps à consacrer, Martine et moi, à cet inventaire cette année. Il faut dire que j'ai mobilisé les troupes pour une autre mission aux archives municipales, qui nous a demandé pas mal de temps et qui n'est pas encore terminée, le dépouillement de tous les actes d'état-civil enregistrés dans la commune au cours des 200 dernières années, ce qui représente de l'ordre de 10.000 actes de naissances, décès ou mariages. Avec cela nous dressons des tableaux que nous mettrons sur notre site internet et qui serviront pour la recherche généalogique…mais tel n'était pas le but primitif. Il était de me permettre par des recoupements statistiques de dresser un portrait de la société sannatoise autrefois et de son évolution au cours des deux siècles passés. L'objectif est ambitieux, peut-être que la montagne accouchera d'une souris, mais le travail d'inventaire aura été réalisé et de chez eux les descendants de Sannatois pourront trouver un outil bien utile pour construire leur arbre généalogique. La fine équipe qui m'aide dans cette tâche d'inventaire est composée de Martine, Chantal, Pierrette, Marie-Claire, Nicky, Simone et Pierre. Rendez-vous en septembre pour la reprise de nos travaux.

Le quatrième travail, qui lui est, et sera continu, consiste à recueillir, numériser et archiver les documents qui nous sont confiés. C'est pour le moment essentiellement des photos, mais nous avons recueilli d'autres documents du type lettres, cartes postales ou carnets personnels. Là aussi il serait bien qu'une personne puisse se consacrer à ce travail qui pour le moment est plus ou moins bien partagé, et plus ou moins bien réalisé.

- ***La Commission 4*** *: Animation et loisirs.*

Sa mission consiste à organiser les moments récréatifs. Aidée par les membres les plus actifs de l'association elle a organisé l'apéritif et le repas qui vous ont été proposés lors de l'AG précédente, l'apéritif du 11 novembre, la partie buffet de la soirée patois, et l'apéritif que nous offrons aujourd'hui.

- Enfin, **trans-commissions** si l'on peut dire, regroupant tous les volontaires quelle que soit leur commission, l'année a été rythmée par les expositions.

➢ **Les expositions …et leurs « à côtés »**

Nous avons cette année organisé 3 expositions qui toutes les trois ont coïncidé avec un autre événement marquant :

Le 23 juillet 2015, à l'occasion de l'AG nous avons présenté d'anciennes photos de classes assorties de fiches fantômes qui essayaient de faire l'inventaire des noms. Cette expo a été montrée à nouveau à l'occasion de la fête patronale (où nous tenions en outre un stand de vente du livre…comme nous l'avons fait également au marché de Noël).

Le 11 novembre 2015, à l'occasion de la commémoration de l'armistice. A la fin de la cérémonie, dans cette salle, en présence d'une soixantaine de personnes, nous avons rendu hommage aux 19 Sannatois morts pour la France un siècle plus tôt, en lisant une fiche biographique pour chaque soldat tué. Une belle exposition du souvenir et un verre de l'amitié offert par SHP accompagnaient notre hommage. L'expo est visible sur notre site internet, tout comme la précédente sur les photos d'école.

Le 23 avril 2016, couplée avec la veillée patoisante que vous a narrée Denis, nous avons présenté l'exposition annuelle de nos travaux de recherche sur le Sannat d'autrefois, débordant un peu du thème de l'agriculture pour aborder la ruralité au sens large, y compris dans le paysage et la société. Elle était complétée par une présentation d'objets et d'outils anciens préparée par Jean-Marc et Maurice à laquelle avaient largement contribué quelques autres adhérents. Bien qu'ayant demandé beaucoup de travail, l'exposition a été un peu éclipsée par l'attention que nous avons dû porter à la préparation de la soirée, et par la tension que la crainte de l'échec suscitait. La concomitance des deux événements, ou plutôt leur enchaînement (expo de 14h à 18h30, spectacle à 19h) a fait que les gens ont eu tendance à venir en fin d'exposition pour ne faire qu'un seul déplacement. En conséquence beaucoup en ont vu peu de choses, d'autant plus qu'ils étaient majoritairement étrangers à la commune et donc plus intéressés par la langue que l'histoire et le patrimoine d'ici. Et comme en plus les Sannatois d'ailleurs sont plus présents sur la terre de leurs aïeux en cette saison, l'été, nous avons pensé utile de la ressortir de la cave où elle vous attendait depuis le 23 avril.

- ***Le voyage de septembre :***

Enfin les responsables de l'association ont organisé un voyage d'agrément et d'étude sur le thème du patrimoine conformément au projet qui nous avait permis d'obtenir une subvention de 1500€ du Ministère de la Culture par l'entremise du député de la Creuse Michel Vergnier. (Somme on le redira tout à l'heure en parlant des finances qui était également destinée au livre).

Le dimanche 5 septembre, transportés par car, nous étions une quarantaine à visiter d'abord le domaine rural de Banizette près de Gentioux, puis après avoir déjeuné au restaurant à Royère, à découvrir la maison-musée de Martin Nadaud à Soubrebost…sans avoir omis d'avoir fait le détour par ce symbole creusois qu'est le Pont de Senoueix.

En conclusion nous n'avons pas à rougir de notre bilan, de belles choses ont été faites, mais je suis un peu inquiet pour l'avenir car je crains que les troupes ne s'épuisent si le nombre de personnes réellement actives reste aussi faible…alors que l'association compte plus d'une centaine d'adhérents. On en reparlera tout à l'heure en présentant le programme d'activités.

Programme d'activités 2016-2017 présenté par le Président

Parler du programme d'activités pour l'année à venir, c'est définir un cadre général, puis le décliner pour l'exercice qui commence.

L'an dernier, présentant ce programme d'activités, je rappelais le but de notre association. Je le résume rapidement :

- **Connaitre et transmettre**, être des « *passeurs d'histoire* ». Faire nôtre cette maxime prêtée à Saint-Exupéry « *Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants* ».

Notre objectif est de prendre conscience, et de faire prendre conscience, que tout ce que nos ancêtres ont fait, nous devons, autant que faire se peut, chercher à le connaître, le rassembler, le sauvegarder, afin de pouvoir le transmettre à nos enfants. Nous n'avons pas le droit de les priver de ce droit de savoir, quel que soit le moment où ce désir de savoir s'éveillera en eux.

Nous sommes les maillons d'une chaîne qu'il nous est interdit de rompre. Ceci est l'aspect « **devoir** ». Mais il y a aussi l'aspect « **plaisir** ». Le plaisir est la satisfaction d'un besoin et ce besoin que nous ressentons, c'est celui de savoir, savoir d'où nous venons, connaître le monde d'avant, qui a fait ce que nous sommes. Et j'ajoutais, ce qui semble encore plus vrai aujourd'hui qu'hier, nous avons d'autant plus envie de savoir, et nous nous tournons d'autant plus vers le passé, que l'avenir est incertain, voire inquiétant. Le passé est un refuge qui nous rassure, mais c'est aussi un ancrage qui nous donne des bases solides pour affronter l'avenir, et pour nourrir l'espoir.

Pour tendre vers ces buts, quels moyens pouvons-nous mettre en œuvre ?

- **Connaitre :**

  - Recueillir la mémoire, par les écrits des anciens, et par leurs témoignages oraux qu'il nous faut consigner ou enregistrer.
  - Compiler et exploiter les documents mis à notre disposition, ainsi que ceux que nous allons chercher dans les archives, sur internet ou dans les livres.
  - Rechercher et explorer sur le terrain.

- **Conserver :**

  - Conserver et archiver les documents originaux que l'on nous donne.

  - Scanner ces documents et tous ceux que l'on nous prête.

  -Constituer une bibliothèque réelle et virtuelle de documents, de livres et de photos.

  - Recueillir et (ou) inventorier les objets du passé, ou inciter les gens à conserver eux-mêmes.

- **Transmettre :**

  - Par les expositions.
  - Les livres périodiques.
  - Des brochures ou des dépliants thématiques.
  - Le site internet
  - Des cours (patois).
  - Des conférences ou des entretiens.

- **Agir :**

  - Établir un schéma des chemins de randonnée de la commune. Les entretenir et les faire entretenir. Baliser des circuits et éditer des dépliants.
  - Restaurer et faire restaurer le petit patrimoine bâti.
  - Créer un conservatoire virtuel du matériel et des objets…avec l'espoir de créer plus tard un conservatoire réel (éco-musée)
  - Animer la vie locale par des veillées spectacles, des veillées échanges, des voyages et des sorties.

Cela constitue un vaste programme auquel l'insuffisance de nos moyens humains ne permet pas de faire face. Se consacrer à la réussite d'un projet nous amène à en négliger d'autres. Si l'on veut maintenir le cap sur les objectifs initiaux que je viens de rappeler, sans entraver le bel élan et la belle réussite de l'activité patois, il nous faut mieux distinguer les choses. Concrètement cela signifie que le groupe patois doit continuer à faire son formidable travail, dans le cadre de l'association, mais en prenant une certaine autonomie…comme d'ailleurs cela est en train de se faire en

douceur. A charge pour le pilote-chef d'orchestre du groupe patois et pour le président de SHP et les organes dirigeants d'assurer la coordination.

Quel programme précis pour 2016-2017 ?

Si l'on prend par commission :

La commission 1 « Patrimoine »:

Groupe de travail « Chemins » : L'inventaire des chemins, et un projet de schéma des chemins de randonnée de la commune étant effectués, il faut maintenant fixer des priorités d'entretien en collaboration avec la municipalité et les agriculteurs riverains, et peut-être la ComCom. Ensuite nous pourrons baliser des chemins (en bleu et jaune), et éditer des dépliants.

Groupe de travail « Patrimoine bâti »:

Entre les deux options restauration payante par des professionnels ou restauration (presque) gratuite par des bénévoles du poulailler des Sécharoux, il va nous falloir choisir. Nous avions parlé également de la consolidation de la cave de plein champ de la Chaize, la même problématique s'offre à nous, par qui et comment, chantier participatif ou appel au mécénat populaire par le biais de la Fondation du Patrimoine. Je ne cache pas que l'idéal serait qu'un bénévole qualifié et jeune retraité vienne nous rejoindre pour coordonner ces opérations, je pense évidemment à quelqu'un, un Sannatois amoureux de sa commune et de son métier, technicien unanimement reconnu, qui m'avait laissé entrevoir qu'à la retraite il pourrait bien faire quelque chose avec nous…et l'heure de la retraite va bientôt sonner je crois ?

L'autre tâche comme dit précédemment consistera à travailler sur le patrimoine bâti agricole ancien.

La commission 2 « Outils : Langue et objets »

Groupe de travail « langue-patois »

Je laisse Denis présenter les projets du groupe patois

*« **Encore du pain sur la planche...***
La création et l'animation de "C 2 P" (Creuse-Combrailles-Patois) sera pour nous un des enjeux, à partir de cet automne 2016.
De même que l'initiation au Patois pour les enfants de l'école de Sannat...
Sans oublier les personnes âgées, cette génération à qui nous devons tant.
Quant à la section Patois elle-même, focalisée sur "le Patois au quotidien", elle continuera ses séances bimensuelles à partir du 21 septembre, en espérant un léger renforcement de son effectif : l'expérience de 2014 à 2016 démontre qu'aussi bien la convivialité, que le fond n'en souffrent pas, au contraire !
A la rentrée, le groupe décidera, avec l'aval de SHP, quel type d'événement, et pour quel public nous préparons notre printemps 2016...! »

Groupe de travail « objets » :

Tout en maintenant son objectif, nous sommes contraints de mettre ce groupe de travail en sommeil, à moins que se présente la personne ressource qui voudrait bien au moins effectuer les premières démarches. Il lui faudrait rendre visite à tous les propriétaires de maisons, de granges ou d'ateliers où des objets, des outils ou des machines d'autrefois existent encore. Le but serait d'en faire l'inventaire, les photographier, et d'inciter les propriétaires à les conserver, ou à nous les donner pour ceux et celles que l'on peut stocker.

La commission 3 « Histoire »

Finir l'inventaire des archives municipales et en établir un catalogue destiné à l'association et à la mairie.

Terminer la compilation des actes d'état-civil comme dit précédemment et mettre en ligne ce que la loi nous autorise à mettre.

Continuer à travailler sur le sujet qui sera le thème principal des recherches et de l'exposition l'année prochaine « *Les transformations de l'agriculture et du monde agricole à Sannat dans la deuxième moitié du 20ème siècle. ».* Rédiger le livre qui fera le bilan de ces deux parties, celle sur laquelle nous avons travaillé cette année, la situation initiale caractérisée par le travail et la vie traditionnelle à Sannat avant 1940, et celle sur laquelle nous allons travailler cette année, la révolution agricole et le bouleversement de la vie à la campagne. J'avais donné une idée du contenu dans le dernier SHP infos et rappelé le calendrier : Sortie du livre pour l'expo de printemps fin avril 2017, et pour cela il faudrait que les articles et les illustrations soient terminés pour la fin de l'année, et au plus tard fin janvier.

La commission 4 « Animation » a centré son action sur l'indispensable convivialité qui accompagne nos manifestations publiques en satisfaisant les plaisirs de la bouche, ce qu'à notre grande satisfaction nous l'encourageons à poursuivre. Les manifestations en tant que telles sont prises en charge par la direction de SHP. Nous en reparlerons tout à l'heure.

Trans-commissions :

Les expositions, ou l'exposition annuelle.

Nous avons ralenti le rythme des expositions en passant de 4 à 3 de la première à la deuxième année. C'était encore trop lourd, et les circonstances font que cette année à venir nous ne présenterons pas d'expo sur 14-18. Nous avions convenu l'an dernier que la prochaine grande exposition sur la première guerre mondiale serait organisée à l'occasion du centenaire de l'armistice, le 11 novembre 2018. Cela reste vrai. Mais l'importance du nombre de jeunes Sannatois tombés en 1915 (19), nous avait conduit a effectuer la lecture des fiches commémoratives dans cette salle, à l'abri et au chaud. Le faible nombre de morts de 1916, quatre, trop élevé bien sûr

lorsqu'il s'agit de jeunes hommes disparus, fait que la lecture pourra se dérouler au Monument sans mobiliser trop longtemps l'auditoire. Cela nous donnera du temps pour travailler sur le livre et pour organiser deux autres manifestations dont je dirai un mot tout à l'heure.

Quant à l'expo traditionnellement couplée avec l'AG, l'an dernier nous avions présenté des photos de classe, cette année nous avons choisi de re-présenter l'expo du 23 avril, un peu par manque de temps, et peut-être de courage, beaucoup par frustration parce qu'il nous semblait dommage que les membres de l'association, et d'autres personnes qui ne viennent que l'été ne puissent pas en profiter. Mais il serait bien aussi de continuer les expos photos, notamment celle des mariages… L'expo unique sera donc celle d'avril couplée avec la sortie du livre. Quelques photos de mariage pourraient d'ailleurs fort bien illustrer cette évolution de la société...et de ne pas négliger ce genre de souvenirs qui plaît, retrouver sur une vieille photo des personnes connues…et pourquoi pas soi-même du temps où nous étions jeunes et beaux !

Conformément à ce qui a été dit précédemment, cette année nous dissocierons expo et veillée afin de réduire la surcharge de travail, et d'éviter qu'une manifestation ne fasse de l'ombre à l'autre.

Les manifestations diverses :

Comme vous l'avez lu dans le dernier SHP infos le CA a proposé d'organiser 3 manifestations pendant la période automne-hiver :

- <u>Une excursion en covoiturage</u>

Comme nous n'avions pas pu remplir le car l'an dernier, et qu'à une date voisine Sannat Loisirs organise un voyage à Vichy, nous avons décidé cette année de choisir la formule plus simple du covoiturage pour aller visiter un autre lieu patrimonial. Nous avons proposé de nous rendre à Bosmoreau-les-mines pour y découvrir le musée de la mine, la reconstitution d'une salle de classe d'autrefois, et faire un tour de vélo-rail. En complément nous proposons une visite du musée de l'électrification à Bourganeuf ou celle de l'exposition sur les maçons de la Creuse à Masgot sans oublier un repas au restaurant. Date envisagée le samedi 3 septembre. Dans le genre sortie ludique et pédagogique en covoiturage un entrefilet paru dans la Montagne ces derniers jours, émanant de l'extraordinaire petite commune de Lioux-les-Monges, m'a donné l'idée de les imiter. Une petite rando guidée à l'étang des Landes, à l'époque de la migration des grues, précédée ou suivie d'un repas pris quelque part, serait-elle envisageable, et Gérard, spécialiste des abeilles certes, mais bien implanté dans les lieux pourrait-il nous servir de guide ou nous aider dans notre démarche ?

- <u>Expo Archives Départementales sur le petit patrimoine rural du département</u>

Le service historique des Archives départementales a présenté en avril-mai à Guéret une exposition intéressante sur le petit patrimoine rural en Creuse. Cette expo peut être mise à la disposition des communes ou des associations qui en font la

demande. Nous l'avons réservée pour le weekend du 15-16 octobre. Nous la compléterons avec quelques photos de notre petit patrimoine rural Sannatois.

- Spectacle Jean Métegnier « Les casses cailloux »

La Compagnie du Chat Perplexe basée à Aubusson propose un spectacle qui rencontre un certain succès en Creuse et ailleurs. Il raconte l'histoire des tailleurs de pierre italiens venus en Creuse dans la première moitié du XXème siècle, qui prenaient en quelque sorte la suite de nos tailleurs de pierre creusois qui avaient définitivement migré à Paris, ou ailleurs en France. C'est un « one man show » interprété par Jean Métégnier à base d'histoires racontées et de chansons. Nous étudions la possibilité de l'inviter pour donner son spectacle à la salle des fêtes cet hiver.

- Marche des maçons :

Enfin je pose la question : « *Y a-t-il toujours des personnes intéressées par* ***une marche des maçons*** *?* » Le temps passe, les ans s'ajoutent aux ans, préfigurant l'inévitable déclin. Il ne faut peut-être pas trop tarder à prendre nos bâtons de marcheurs. J'avais parlé de Lyon comme destination parce que, croyant ce que disaient les livres, je pensais que les migrants de l'est creusois se rendaient volontiers dans cette ville en complément de Paris. Sans doute cela est-il en partie vrai, mais les quelques fiches militaires (fiches matricules) que nous avons consultées pour rédiger les fiches biographiques des soldats morts en 1914 et 1915 nous ont montré, là où une indication apparaît, que l'Est de la France (Bourgogne et Lorraine) recevait plus de migrants Sannatois que la région lyonnaise. Nous allons essayer cet hiver d'étudier toutes les fiches matricules disponibles sur internet, c'est-à-dire de 1872 à 1921, et de découvrir quelles étaient les directions principales prises par nos maçons. Marcher dans les vastes plaines du Bassin Parisien n'étant guère agréable, se donner comme objectif le Pont Wilson de Lyon construit par l'entreprise du grand-père de Bernard ne rencontrant pas son assentiment, s'il se confirmait que la Bourgogne-Lorraine était bien le chemin le plus souvent emprunté, l'emprunter à notre tour faciliterait beaucoup la préparation. Au moins pour la première partie, celle qui nous conduirait en Bourgogne, puisque nous pourrions profiter du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle, son itinéraire et ses gîtes, en prenant sur la plus grande partie de notre itinéraire la voie de Vézelay à l'envers. Cela représenterait environ 200 à 250 km et 10 à 12 jours de marche à raison de 20kms par jour environ. Cela pourrait se faire en septembre 2017. Et les plus courageux pourraient poursuivre en 2018 jusqu'en Lorraine où des Sannatois ont d'abord migré, puis se sont installés. Comme à Rupt-sur-Moselle où je me suis rendu cet hiver et où j'ai bien retrouvé le nom de Jean-Marie Dumont sur le monument aux morts. Il y avait en cette petite ville des Vosges trouvé femme et élu domicile. Voilà pourquoi il ne figure pas sur le monument aux morts de Sannat malgré la fiche militaire qui l'indique domicilié à Sannat, à Saint-Pardoux. (cf. ce qui a été dit lors de la cérémonie du 11 novembre 2015).

2-SANNAT à tire d'aile(Denis Nicolas et Jean-Pierre Buisson)

Poursuivant notre rotation dans le sens des aiguilles d'une montre, nous arrivons au dessus des trois villages du Poux de la Chaize et du Clos. Avant de passer la plume à Denis, fin connaisseur de ces lieux, quelques petites précisions géographiques pour faire le lien entre les documents iconographiques (cartes et photos) et le récit de l'enfant du Poux.

Cartes :

-Le nord sur la carte « Cadastre Napoléonien » est situé à droite. Il faut donc opérer mentalement ¼ de tour à contre sens des aiguilles d'une montre. A remarquer que sur cette carte qui date de 1840 Le Clos n'existe pas. Il se réduit aux trois bâtiments situés à gauche sur la carte. (Par contre il est cité au premier recensement dont nous disposons, celui de 1866 avec 15 habitants-mais seulement 4 maisons-, quand la Chaize compte 33 habitants et 7 maisons et le Poux 66 habitants et 13 maisons)

-Sur le cadastre actuel les 3 villages sont situés ainsi : Le Poux à gauche, la Chaize en haut à droite, le Clos en bas à droite.

Photos :

-Sur la photo N°1 on reconnait nettement la route qui vient du Bourg, en haut de la photo. Elle traverse Samondeix puis le Clos, et après la Chaize elle part vers le bas de la photo, en direction du carrefour de la Prugne, et d'Evaux.

-Sur la photo N°2, les 2 routes qui partent à droite sont celles qui vont vers Chambon (en haut) et Sannat (en bas). Les 2 chemins vont : dans les champs pour celui du haut, et au Puylatat pour celui qui part vers la gauche.

-Sur la photo N°3, on distingue la route qui vient de Sannat à gauche, celle qui va vers Chambon en haut à droite, et celle qui conduit à Evaux en bas.

-Sur la photo N°4, la route Sannat –Evaux par le Clos arrive par le bord supérieur de la photo et repart par le bord droit, dans les deux cas à peu près au milieu du bord de la photo.

Pour nos 3 hameaux, "gardiens des bois d'Evaux" : la Chaize-le Clos-le Poux, groupés en une petite agglomération, mais non jointifs, on peut se poser au moins 2 questions de principe : pourquoi ici ? pourquoi 3 (et non un seul) ?

De bons voisins, mais pas trop près !...

*Sur les photos, Samondeix est souvent présent, à 1 km des 3 hameaux, de même que le Puylatat, également à 1 km, à l'Ouest. Ces 2 "villages massifs" se situent au-délà de la Noisette, affluent de la Méouse. Comme si on avait construit l'habitat sur chaque versant des rivières, mais à distance respectueuse. Sur la route, le petit pont sur la Noisette a été submergé en octobre 1960 et les champs riverains ont toujours été assez marécageux (direction Samondeix-Sannat : au lointain, le bourg est visible sur le **cliché N°1 Vue générale des 3 villages**).*

Nos 3 hameaux se trouvent par ailleurs éloignés de leurs voisins du nord : le Montfrialoux / le Tirondet ("frontière" naturelle : la Loisille, affluent de la Noisette)... Un autre élément a pu jouer dans l'implantation géographique : les bois d'Evaux, zone "peu sécurisée" jadis, aussi bien avec les loups, qu'envers les brigands, qui suivaient le "chemin ferré", ses diligences et leur butin (attaque célèbre au XIX ème siècle). Les locaux évitaient sagement cette proximité... La forêt a toujours servi de réservoir pour le bois d'œuvre et de chauffage, et aussi d'atelier à charbon de bois. Ces bois ont même permis, grâce au feuillage, d'alimenter a minima le bétail lors des grandes sécheresses (ex : 1893, 1949).

*La **photo N°3 « La Chaize 1"** ouvre la perspective vers le nord-est, la Loisille et les bois. Avant la construction de la petite route vers Chambon, en 1974, le chemin dans cette direction était "infernal" pour les charrois à traction animale. Une des 2 mares au carrefour près de la Chaize a été comblée, à l'arrivée de cette route. Cette construction a également provoqué la disparition de la dernière masure et de la croix de la Chaize... Ses pierres ont été enfouies dans le "petit creux" comblé... La même mésaventure a failli se produire au débouché nord de la route neuve, pour la croix du Montfrialoux ; heureusement, les destructeurs ont été arrêtés à temps par les protestations vigoureuses d'Angèle Rouchon, relayées par son voisin, conseiller municipal, Marcel Danchaud...*

Les anciens "creux du Bouche", régulièrement nettoyés par les habitants lors des étés secs, faisaient le bonheur des pêcheurs et ...des braconniers, et servaient d'abreuvoir pour les bovins de la Chaize/le Poux, en toutes saisons...Un jour d'après-guerre, lassés du braconnage dans leur mare, les villageois ont installé discrètement un "carrelet" au beau milieu du "grand creux". L'escapade nocturne du pêcheur indu s'est passée à débrouiller ses lignes prises (envartouillées") dans le piège grillagé !...Au coassement bruyant des grenouilles dérangées...

Un chemin, très ombragé et humide, a également disparu dans les années 60, "au-dessous" de la Chaize, englobé dans le grand pré actuel : ils reliaient la maison Andrieux, située au bord du GR, au sommet de la "côte des thermes" - toujours la petite route... L'arrachage à la pelleteuse, spectaculaire pour l'époque, d'une bonne trentaine de grands chênes, avait fait accourir les gens du voisinage.

Côté nord et est, c'est le "vide habital" : encore les bois d'Evaux d'une part et la colline des Pontys d'autre part, laquelle nous sépare de Savignat / le Masroudier / les Fayes. Il est probable qu'un ancien village, voire un bourg, ait existé dans les siècles passés, sur l'axe sud-est : Samondeix/le Clos/la Gasne des Fayes : on y trouve encore, non loin de la départementale Sannat-Evaux, une parcelle appelée "le champ de l'église", et à une centaine de mètres de là, un certain "pré des os" !... Cette hypothèse d'ancien bourg serait cohérente avec l'antique voie romaine, oubliée par les siècles, dont attestent quelques

tumuli, au-dessus du Clos-le Plassin, et dans les bois d'Evaux (tracé de l'actuel GR...)

Pourquoi ici ?... Histoires d'eau ...

L'étymologie du "Poux" (pas de pluriel), en occitan Lo Potz, signifie : le Puits. Car de l'eau, le Poux en est richement doté !...Sans compter les puits, ou points d'eau dans les champs : ainsi mon père, le sourcier-agriculteur-multi-manuel, Lucien Nicolas, a découvert un peu partout des sources bien utiles, et creusé un puits dans chacun de ses champs...

Le Clos, contrairement à la Chaize, était également bien pourvu en eau : j'ai souvent entendu vanter les mérites du puits de Jean Chassagne.

*Sur le seul cliché **"le Poux" (Photo N°2)** , on pourrait compter exactement 10 puits dans le hameau, soit plus d'un par maison actuelle... Et sans doute, d'autres ont-ils été comblés par les ans et les disparitions des maisons...Parmi les habitations du XIX ème siècle, plusieurs sont devenues des "boulangeries", où l'on range maintenant divers outils ; la cheminée qui en émerge, et souvent, le four à pain, témoignent encore de la vie que ces vieux murs abritaient. Ces anciennes demeures, qui comportaient souvent un fenil ("chambras") au-dessus des pièces à vivre, ont connu provisoirement une seconde vie, au moment de la débâcle du printemps 1940 : on y a hébergé de nombreux réfugiés de la guerre ; certains ont fondé là une nouvelle famille (ex: Henri Grange).*

A la Chaize, qui compte de nos jours, 2 habitations -dont une neuve, les 33 résidents du milieu du XIX ème siècle vivaient dans 7 maisons ! Les familles, Rigaud, Mangofe, Vigneresse, Marchand, Maillerand, Descout ; ces derniers ayant acquis puis regroupé toutes les terres du voisinage, pour former un "grand domaine " en métayage, d'une bonne cinquantaine d'ha, dès la fin du 19 ème siècle.

Certains champs ont gardé le nom de l'ancienne famille qui les possédait : je suis allé garder les vaches à "la Mangoffe", ou faire la moisson à "Vigneresse"...

L'ancienne maison Rigaud à la Chaize est encore habitée aujourd'hui : rénovée par la famille Malterre, elle a été celle du charron-forgeron-scieur-batteur, Raymond Aubert. Les autres masures ont disparu, ou servent d'entrepôt ex : ancienne maison des métayers.

Un septième foyer enfin, vivait jadis à la Chaize : les Barbier. Les pierres de leur vieille maison ont servi à construire notre grange des Jouanique-Debord au Poux, dans les années 30 (plein centre du hameau, visible sur la photo N°2.

La plupart des habitants de la Chaize, dépourvus de sources, venaient tirer l'eau à l'excellent puits du Père Bory, situé à mi-chemin entre le Poux et la Chaize...J'ai bu de cette eau durant mon enfance, amenée par canalisation souterraine privée, avant l'adduction d'eau de la Rozeille en 1973. A ce

moment-là, quelques foyers, sûrs de leur fait quant à l'eau, ont refusé le branchement Rozeille...

De l'eau, des arbres ...quelques cailloux aussi !...

C'était une civilisation de la pierre : communément aux 3 hameaux, la plupart des foyers comptaient autrefois un, 2, voire 3 maçons de la Creuse : les petites fermes de moins de 6 ou 7 ha ne pouvaient nourrir une famille nombreuse. Et les sols ici, sont nettement moins fertiles que ceux "du bas de la commune !"

Les photos ont été prises durant l'été 2015, en période sèche : l'herbe y est "brûlée" partout. Le parcellaire agricole a énormément évolué en 1/2 siècle : de 0,3-0,5 ha dans les années 50, les champs ont bondi à 4 ou 5 ha, voire davantage maintenant, mécanisation et taille des exploitations obligent !C'est un rapport de un à 10, voire 20 !... La physionomie des haies vives a bien changé aussi, grâce aux broyeurs, elles sont maintenues à 1 mètre de hauteur, quand elles étaient taillées autrefois manuellement, tous les 4 à 7 ans, au gré des assolements du champ...Malgré l'ère des tronçonneuses, on voit qu'il nous reste encore des chênes et des frênes autour des parcelles. Ceci est réconfortant, par rapport à d'autres régions d'élevage, où les remembrements ont mutilé les paysages et offert de grands couloirs à tous les vents. Nos grands troupeaux, bien visibles du ciel, de Charolaises allaitantes, ont besoin de livraisons quotidiennes d'eau, en grande quantité. Eau qui peut être encore pompée à l'excellente fontaine très fraîche, sous le Clos/le Poux, laquelle a abreuvé des générations d'humains : les puits, peu à peu, servant plutôt pour le bétail.

Une autre source, réputée inépuisable, alimente dans ce même périmètre, le "creux de Fontarle" : elle n'a pas failli aux besoins des bovins, ni en 1893, ni en 1949 ! Ce "creux" (caché sous les arbres) a été le lieu des "bujades" (lessives) pendant des générations...Justement, lors des sécheresses, des femmes d'autres villages (I Ballet du Puylatat en 1949), venaient laver leur linge à Fontarle ! La dernière bujade (celle de ma mère Fernande Debord, qui nous conte avec bonté tous ses souvenirs), a eu lieu en 1983 seulement... c'était hier !

D'un autre côté, la pierre est un élément naturel essentiel, qui a pu convaincre les anciens de s'installer ici. Nos 3 hameaux sont entourés de collines où le granit abonde. Même les champs ont fourni leur lot de pierres, arrachées au fil des siècles à la terre arable, à grand renfort de main d'œuvre ! Celles-ci étaient soit, érigées en quelques murets (ex : les Versannes, les Pontys), soit destinées à réparer les chemins creux, ou encore, à empierrer complètement notre village et ses accès, boueux à souhait jusqu'au début des années 60...

La charrière ...

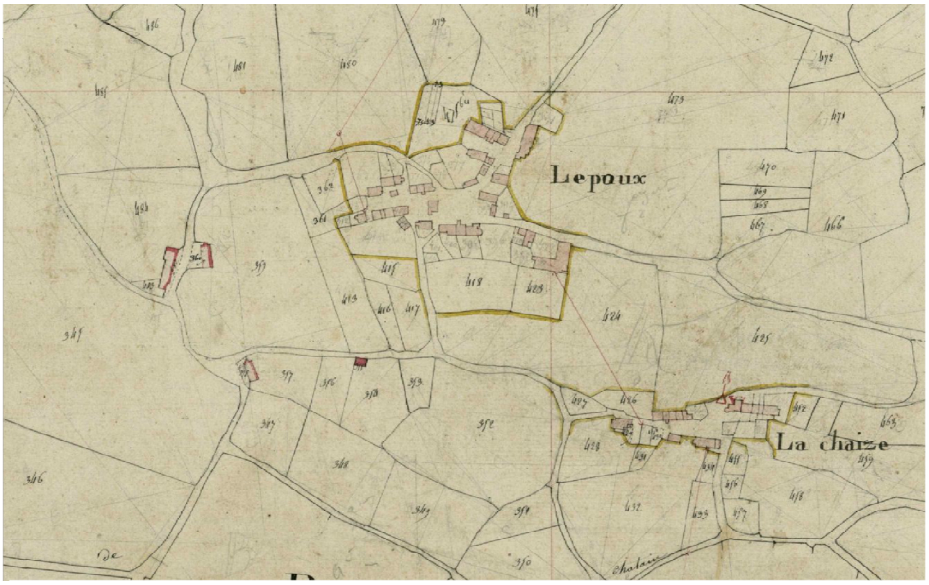
*Dans l'histoire récente, le Poux **(cf. photo 2)** a toujours été le plus peuplé de nos trois hameaux, même si aujourd'hui, le Clos a repris l'avantage... Le Poux disposait sur un rocher d'un "mini-centre bourg" : la "charrière", clairière bien*

visible entre les bâtiments. Cette place comportait, jusqu'en 1974, une croix centrale et aussi divers encombrements de machines, fumiers, tas de bois, etc...La croix, déplacée et réparée, trône désormais à l'entrée du hameau.Plus bas vers l'ouest (à droite en direction de l'étang, bien visible), existait une vieille maison Lothe, détruite par un incendie durant la fenaison de 1861, déclenché par la foudre. La grand-mère et un bébé de un an ont eu juste le temps de s'enfuir, jusqu'au Puylatat chez Glomaud (future maison Ballet)...

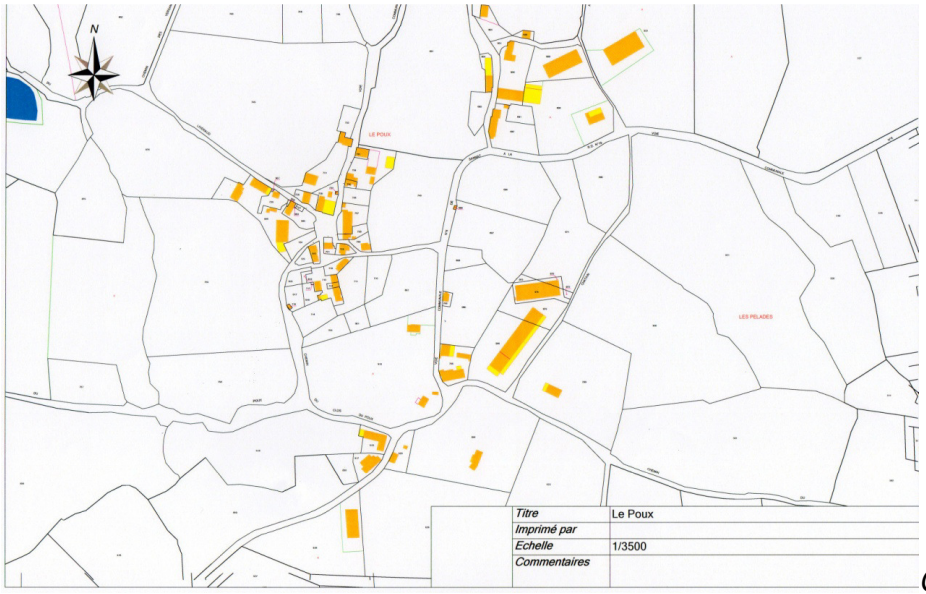
Le Clos** : (**cf. photo 4)
Au 19 ème siècle (1866), on comptait 66 habitants au Poux, 33 à la Chaize, et seulement 15 au Clos. Ce dernier hameau a vraisemblablement "toujours" été composé des 4 foyers qu'il comptait encore jusqu'à la fin du XX ème siècle, 2 maisons face à face en haut de la petite route, puis 2 autres plus bas, en direction de Samondeix, village-sésame vers notre capitale : le bourg de Sannat.
Au Clos, une seule vieille maison de notre enfance a disparu, qui surplombait le virage du Clos, détruite un 15 août dans les années 90 : celle des Dumery ("le Grand Robert", dont la famille sortait de Reterre). Dans cette demeure, vivait au XIX ème siècle, "la Fournière", qui cheminait avec ses vaches en récitant son chapelet. Son frère Fournier avait participé au siège de Sébastopol en 1855, au début de règne de Napoléon III... Il contait aux voisins cette fameuse expédition et affirmait "avoir touché le soleil avec ses mains" !...La maison Dumery a été reconstruite par ses héritiers. Une autre maison neuve de cette même famille, fait désormais la jonction le Poux/le Clos (près du grand chêne).Sur les photos, le Clos concentre les plus grands bâtiments agricoles d'élevage moderne, avec panneaux photovoltaïques, non loin de la "vieille maison de Belgie", au bord de la route.

Encore une énigme pour l'Histoire !

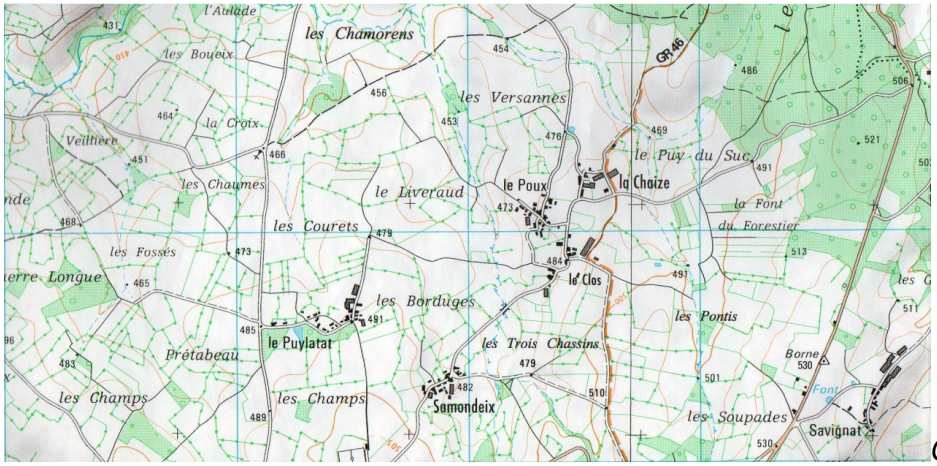
Autant ce survol de notre "agglomération" nous autorise des constats et hypothèses crédibles sur le "pourquoi ici ? ", autant la question du : "pourquoi 3 hameaux ? ", au lieu d'un seul village groupé, hantera encore nos successeurs passionnés d'histoire !...
Les rivalités familiales, suite aux partages et aux droits d'aînesse, ont sévi ailleurs et n'expliquent pas un habitat dispersé...ou bien, on chercherait un exil plus éloigné de ses rivaux !?...
En tout cas, cet éparpillement de l'habitat correspondait aussi à une dispersion des champs pour chaque famille : on passait beaucoup de temps sur des chemins cahoteux, avec les troupeaux et les charrois. Pour autant, les tentatives sensées et répétées, pour faire des échanges amiables entre propriétaires, et réorganiser ainsi le parcellaire, se sont toujours heurtées à une farouche résistance des anciens, héritiers de la mémoire familiale des propriétés. De ce fait, ni partages, ni remembrement dans nos villages ; il faudra attendre la toute fin du XXème siècle pour que le second raz de marée mécanique regroupe d'office les parcelles, desservies par les grands chemins actuels...
Denis Nicolas.



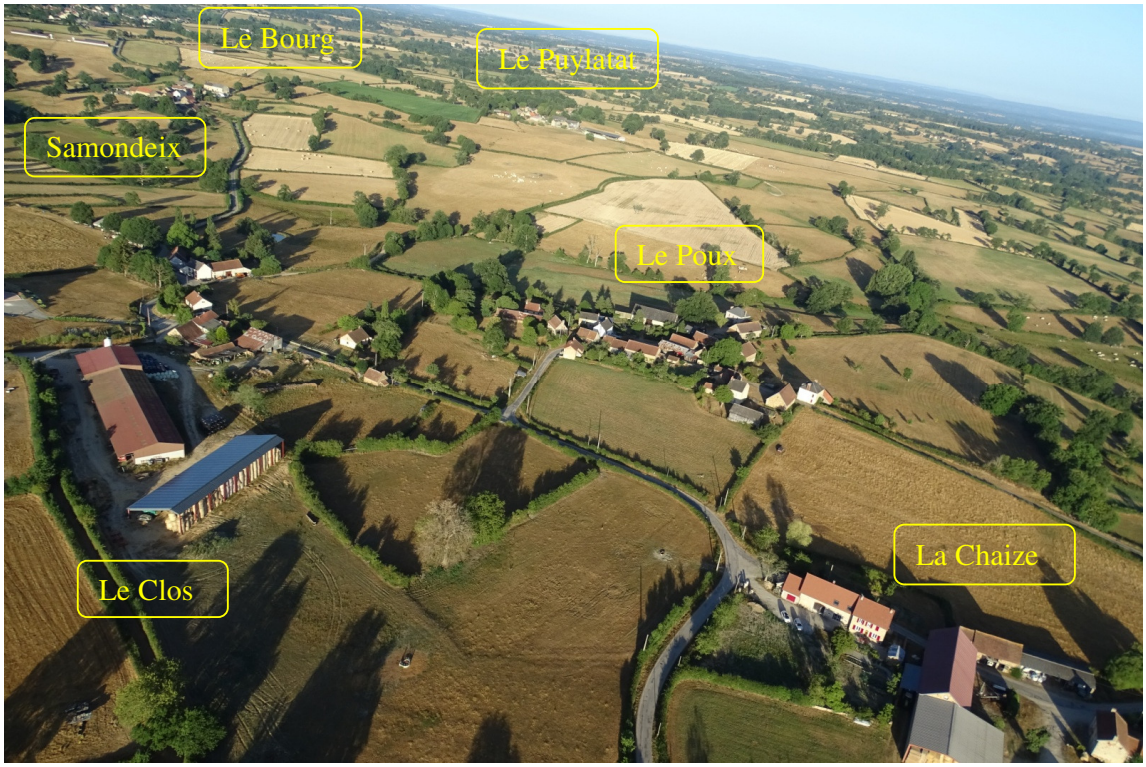
Cadastre Napoléon 1840



Cadastre actuel



Carte IGN



Vue générale : Le Clos – Le Poux – La Chaize

Le Poux

La Chaize (*à gauche : Le Poux*) Ci-dessous : Le Clos

NB : Il est possible d'agrandir les photos ou les dessins sur l'ordinateur en augmentant le % dans la barre du haut (ensuite vous pouvez faire glisser l'image pour visionner la partie qui vous intéresse en faisant glisser les petits rectangles situés à droite ou en bas de l'image).

3-Souvenirs – Souvenirs (Y'm rap'lo d'kokar)

Dans le cadre de cette rubrique nous publions aujourd'hui les souvenirs d'enfance de Melchior de Matharel, décédé il y a deux ans. Ce texte, ainsi que deux autres écrits par ses frères Antoine et Armand que nous publierons ultérieurement, nous a été aimablement transmis par Antoine de Matharel qui a par ailleurs adhéré à notre association. La famille « de Matharel », comme la famille « de Ponchalon », appartient à cette noble famille des « de Verdalle » que tous les Sannatois connaissent et dont le château du Tirondet était la demeure.

Le Tirondet d'en Haut par Melchior de Matharel

C'est bien sûr au Tirondet que j'ai laissé mes meilleurs souvenirs de vacances, les petites comme les grandes qui couvraient la totalité des mois de juillet et août.

Au début de la guerre, il y avait beaucoup de monde au Tirondet et les Matharel occupaient à eux seuls le 2ème étage du « château ». Il y avait là trois chambres, un grand cabinet de toilette, une pièce non aménagée où l'on découvrait des trésors: Vieilles photos, vieux livres, Illustrations, poupées chiffonnées, que sais-je encore. Il y avait aussi une grande salle (de torture) où tous les matins nous faisions l'été nos devoirs de vacances et dans le couloir il y avait deux grandes armoires fermées à clé.

L'une d'entre elles n'était pratiquement jamais ouverte et elle excitait fort peu ma curiosité car je savais qu'elle ne renfermait que des tissus, des couvertures et autres chiffons. En revanche l'autre était celle d'oncle Rice. La caverne d'Ali Baba! Même fermée elle animait mon imagination, ne serait-ce qu'à cause du parfum qu'elle répandait: quelque chose comme un fumet de cuir mouillé, de graisse à chaussures, de poudre à fusil et toutes sortes d'odeurs caractéristiques de la campagne témoignant des activités chères à notre oncle et qui passionnaient ses neveux toujours collés à ses bottes. Quand la porte s'ouvrait c'était l'émerveillement. Outre les grosses chaussures de chasse, les guêtres, les bottes en caoutchouc, les fusils, les cartouches, la sertisseuse à cartouches, les cartouchières, les goupillons, les appâts, les leurres, les cannes à pêche, les moulinets, les bobines de fil qui n'étaient pas encore en nylon, les épuisettes, les balances à écrevisses, les boîtes à pêche enfin quoi, tout le matériel indispensable pour la pêche et pour la chasse. Tout petit je n'avais que le droit de regarder, avec des yeux d'envie, en restant à une distance respectable pour ne pas gêner.

Au premier étage se trouvaient les chambres de Tati, tante Nette et celle de ma grand-mère où se trouvait le grand lit à baldaquin qui est aujourd'hui à Bournoncle. Il y avait aussi celle d'oncle Robert qui resta non attribuée pendant les cinq années de sa captivité en Allemagne. A cet étage il y avait aussi d'autres chambres dont celle de ma mère et celle de Sabine. Quand on était plus nombreux on se serrait et tout le monde avait un lit.

Sur le palier de cet étage il y avait une autre armoire dite « l'armoire à confitures » ou encore « l'armoire bressane » aujourd'hui à la Mahautière. Cette pièce maîtresse intéressait tous les enfants comme vous pouvez l'imaginer. Elle aussi était généralement fermée à clé.

Tous les jours il fallait monter dans les chambres des brocs d'eau pour les toilettes et ensuite descendre les eaux usées car il n'y avait pas l'eau courante. En hiver il fallait aussi monter du bois pour alimenter les poêles qui chauffaient les

chambres. Inutile de dire que ces corvées ne déclenchaient pas l'enthousiasme de la jeune classe mais vu le nombre de chambres à desservir il fallait bien mettre la main à la pâte.

Au rez-de-chaussée, la salle à manger était la pièce centrale. Je me souviens des petits déjeuners où nous engloutissions de grandes tartines grillées sur lesquelles on étalait du beurre avec parcimonie. On les trempait dans de grands bols de café au lait. L'odeur répandue dans la pièce excitait les papilles et à cet âge où l'on grandissait beaucoup sans toujours manger à sa faim au collège, les repas du Tirondet donnaient un avant goût du paradis.

A côté de la salle à manger il y avait le salon où les enfants n'allaient généralement qu'un moment avant de se coucher. La grande cheminée en marbre blanc veiné était le point de rassemblement de la pièce. On nous racontait de belles histoires et on apprenait les belles chansons d'autrefois: « sur l'pont du nord un bal était donné, le palais de dame Tartine, Malbrough s'en va-t- en guerre » et bien d'autres que ma mère prit soin d'écrire et qui sont conservées. On fabriquait des « allégradors » espèces de tortillons de papier journal qui avaient la forme d'une hampe se terminant par un petit oriflamme. Ces curieux objets servaient à allumer le feu dans la cheminée mais aussi les pipes et surtout les lampes à pétrole, les fameuses petites « lampes pigeon » avec leur verre ventru, qu'on prenait le soir pour monter dans les chambres

Il y avait bien l'électricité, installée je crois quelques années avant la guerre, mais les restrictions étaient telles qu'aux heures de pointe où on en avait besoin il n'y en avait jamais et l'on se couchait tôt.

Dans le salon il y avait de beaux meubles, le parquet était toujours bien ciré. Les enfants, avant la toilette, n'étaient pas désirés, pas plus que les chasseurs qui étaient priés d'enlever leurs bottes, au niveau de la cave, avant de prendre un thé réparateur. Les objets dans les vitrines nous attiraient bien sûr mais nous restions sages sous le regard attentif des portraits d'ancêtres qui meublaient les murs. Chacun avait un surnom généralement assez irrévérencieux qui, je m'empresse de le dire, avait été attribué par la génération au-dessus, c'est à dire celle de mes parents et de mes oncles. Parmi eux il y avait:

-D'un côté de la cheminée Théophile des François de Ponchalon dit le Constipé et de l'autre la Bohémienne ou la grand mère anglaise, son épouse, née Elisa Smith. Tableaux qui sont aujourd'hui à Morainvilliers.

-Un peu plus loin il y avait Abel, marquis de Vichy et sa femme née Sophie-Catherine Thenlot qu'on appelait l'Ivrogne et la Gardeuse d'oie .

-Pour compléter cette respectable galerie d'ancêtres Claire de Loubens de Verdalle dite la Boulangère était proche de son mari le respectable Charles François comte de la Romagère officier de marine et surnommé bien à tort le Voyou, que l'artiste n'avait pas vraiment flatté..

-Enfin dans la chambre du bas qui fut successivement celle de tante Clo puis celle de ma grand-mère il y avait un tableau d'une qualité artistique discutable représentant Idelfonse de Bar, fils de la centenaire sauf erreur de ma part qui était connu sous le sobriquet de il défonce la barrière.

Bien que n'étant pas à l'origine de ces surnoms cavaliers, fruits d'imaginations fertiles, nous les avions adoptés avec d'autant moins de réticence qu'ils étaient comme je l'ai déjà dit l'œuvre de la génération au dessus. Toutefois personne n'avait osé affubler mon arrière grand-mère Ponchalon, née Berthe de Vichy d'un tel surnom. Quand bien même aurions nous eu la tentation de le faire qu'un seul coup d'oeil au tableau pendu dans la salle à manger eut annihilé l'envie de le faire. Le

regard de grand-mère Berthe n'autorisait point la fantaisie. Elle devait avoir un caractère entier sans laisser place à la compromission!

A ce sujet on peut raconter une anecdote que je n'ai pas vécue personnellement qui met en jeu ma grand-mère et le couple de domestiques, Émilienne et Jean.

Un soir grand-mère entend un bruit très fort et suspect à l'étage des chambres. Grand-mère appelle les domestiques. On écoute, on discute et avant toute intervention la décision d'appeler du renfort fait que l'on mobilise Maurice Giraud au domaine d'en bas. Armés de fourches les hommes devant, pas trop rassurés s'avancent dans l'escalier. On s'arrête, on écoute; pas un bruit. Première chambre rien 2ème rien; finalement on arrive à la dernière porte, celle de la chambre de grand-mère et là on trouve le tableau de la grand-mère Berthe effondré sur la commode Louis XV. C'est après cette aventure qu'il est redescendu dans la salle à manger pour s'assurer que l'ordonnancement des repas était bien conforme aux règles de la bienséance.

Après la mort de Tati et de tante Nette, grand-mère assuma la responsabilité totale du Tirondet en ce qui concerne le fonctionnement de la maison. C'est oncle Robert qui supervisait les activités agricoles. Toutefois oncle Robert étant en captivité en Allemagne il y eut pendant cinq ans un flottement comme partout ailleurs où les terres agricoles furent souvent privées d'hommes.

A l'âge de 10 ans environ j'ai eu un grave accident mais finalement il y eut plus de peur que de mal. Nous avions, avec le métayer et son fils Dédé, emmené Mistoune et son poulain d'un an, boire à l'étang du Goulet. Au retour je marchais devant, tenant fièrement la bride de la jument, et les autres marchaient derrière nous sur ce chemin étroit. Subitement la pouliche prise sans doute de peur se met à galoper et dépasse sa mère de mon côté. En me doublant elle m'envoie un sabot arrière (fort heureusement pas encore ferré) en pleine figure. Il m'est difficile de raconter la suite car je suis resté groggy pendant au moins une demi- heure et mon retour en piteux état affola tout le monde. J'avais la mâchoire inférieure cassée, la lèvre fendue, deux dents en moins et des ecchymoses partout. Pour mieux me soigner j'ai couché quelques nuits dans la chambre du bas avec ma mère qui d'émotion ou de fatigue s'évanouit au milieu de la première nuit. En me levant j'avais l'impression d'avoir sous le menton une poche remplie de plomb. J'imagine que c'est une situation bien connue des boxeurs qui sont mis KO par leur adversaire. Le docteur Chassagnette vint le lendemain mais n'avait pas grand chose à proposer pour améliorer la situation. J'ai mangé de la purée pendant 15 jours au moins.

L'un des meilleurs souvenirs que j'ai gardé du Tirondet, c'est à n'en pas douter la fête de Noël. On allait à pied à Sannat à 3 km pour la messe de minuit qui, à cette époque, n'était pas à 9h00 ou 10h00 du soir comme c'est le cas bien souvent aujourd'hui. Il faisait froid mais le ciel était généralement clair et on voyait des étoiles. Malgré les grosses écharpes tricotées à la maison, les joues étaient rouges et le nez coulait, les bottines glissaient sur les aspérités de la route qui ne connaissait pas encore le revêtement bitumineux. Il fallait arriver assez tôt pour être sélectionné comme enfant de chœur. Double avantage, la cérémonie passait plus vite et après la messe on avait droit à une petite brioche. Au retour il fallait monter la côte de la Louche mais on passait hardiment cet obstacle en pensant au bon dîner qui nous attendait. L'odeur de l'oie rôtie excitait les papilles et l'on sautait de joie. Juste avant de s'asseoir, on faisait griller du pain sur le gros poêle noir cylindrique qui chauffait tout l'étage, et sur la tartine bien chaude on étalait la graisse d'oie venue directement

de la cuisine. Avec une pincée de gros sel quelle merveille! Mais le Père Noël n'était pas encore là et l'on montait se coucher en espérant que la nuit passerait vite.

Avec ces anecdotes j'en ai perdu le fil de mon sujet qui était la description de la maison. Il restait à parler de l'étage inférieur à demi enterré à cause de la dénivelée du sol où se trouvaient la cuisine, l'office, la souillarde et la cave. Un étage que j'affectionnais particulièrement en hiver car la massive cuisinière en fonte maintenait une douillette température en avalant force bûches préparées par le jardinier, Émile Chabroux puis, quand il partit à la Chaussade, Jean le mari d'Émilienne la cuisinière.

Avant la guerre c'était Marie-Julie qui occupait les lieux et les enfants n'y étaient pas tolérés. C'est tout juste si les adultes pouvaient y aller. On aurait pu lui attribuer la célèbre citation« quarante fois elle est venue dans ma cuisine, quarante fois! » que bougonnait la cuisinière de ma grand-mère paternelle à Paris quand la maîtresse de maison osait faire une apparition sur son territoire.

Après son départ les choses avaient changé et la cuisine était plus accueillante. Il fallait bien y aller ne serait-ce que pour avoir de l'eau chaude pour la toilette du soir. Il y en avait beaucoup dans le réservoir de la cuisinière et elle était bouillante. Mon frère Damien l'apprit à ses dépens un jour où courant autour de la table il tomba dans une bassine qu'on venait de remplir d'eau bouillante. On ne dut qu'à la présence d'esprit du jardinier pour éviter une situation dramatique. Il lui arracha littéralement ses vêtements si bien que les brûlures sur le ventre principalement ne dépassèrent pas le deuxième degré. Marie-Julie n'avait peut-être pas entièrement tort d'interdire la cuisine aux enfants.

Nous y allions surtout le soir après le dîner pour d'interminables parties de belote avec Jean et Émilienne. Sur un grand panneau une pendule énorme rappelait l'heure à laquelle il fallait monter dire bonsoir. . Elle sonnait aussi toutes les heures et on s'y référait pour sonner la cloche, quinze minutes avant de se mettre à table, juste à temps pour se laver les mains et se coiffer, des habitudes qui se sont perdues depuis longtemps.

Dans l'arrière cuisine il y avait plein de choses appétissantes: Petit salé de cochon, lard fumé, réserve de beurre en motte, œufs en conserve dans une jarre remplie d'eau salée, que sais-je encore. Le garde-manger, grand placard avec un grillage pour l'aération des aliments; (il n'y avait pas de réfrigérateur) était un endroit très propice pour pendre lapins et perdreaux qui « faisandaient » avec le temps pour atteindre la maturation nécessaire pour une cuisson optima. C'est oncle Rice qui donnait le top en dépit des protestations de la cuisinière qui jugeait la viande avariée (elle n'avait pas entièrement tort).

Le Tirondet n'était pas une jolie maison. Elle avait été construite du temps du grand père Henri de Verdalle en remplacement de la maison plus ancienne qui se trouvait à peu près à l'emplacement actuel de la chapelle. Il existe un seul dessin non signé de cette bâtisse devenue trop petite pour le grand-père et sa nombreuse progéniture. Rappelons qu'il eut 12 enfants dont Roger l'aîné, mon arrière-grand-père. Plutôt que de l'agrandir il préféra la raser et construire une maison moderne et mieux adaptée à ses besoins. En même temps il modifia le nom qui s'écrivit « Tyrondeix » ce qui voudrait dire « entouré d'eau » (thurrus aix???). Il est vrai qu'il y avait beaucoup d'étangs alentour.Derrière la maison une allée s'enfonçait dans les bois pour aller jusqu'à l'étang du Goulet où nous allions pratiquement tous les jours pour la baignade en été et en hiver on pouvait patiner sur la glace.

De l'autre côté il y avait les deux domaines celui « d'en haut » et celui « d'en bas »habités respectivement par les Pénichon et les Giraud, deux vieilles familles

paysannes qui étaient d'une fidélité à toute épreuve pour « le château ». Pendant la guerre les Pénichon furent remplacés par un breton, Eugène Le Guellec. J'ai passé comme mes frères des journées entières avec les enfants des métairies qui avaient notre âge, participant souvent aux travaux des champs mais nous avions aussi bien d'autres occupations. Avec Dédé Le Guellec, mon grand copain, au début on jouait à la ferme. Le cheptel était fourni par les marrons d'Inde qui, écorchés avant d'être complètement mûrs, avaient la peau parcellée de tâches brunes qui sur le blanc prenaient un air de vaches normandes. En assemblant deux marrons avec une allumette c'était la paire de boeufs et le plus gros faisait le taureau. Autour on construisait les bâtiments de la ferme!..

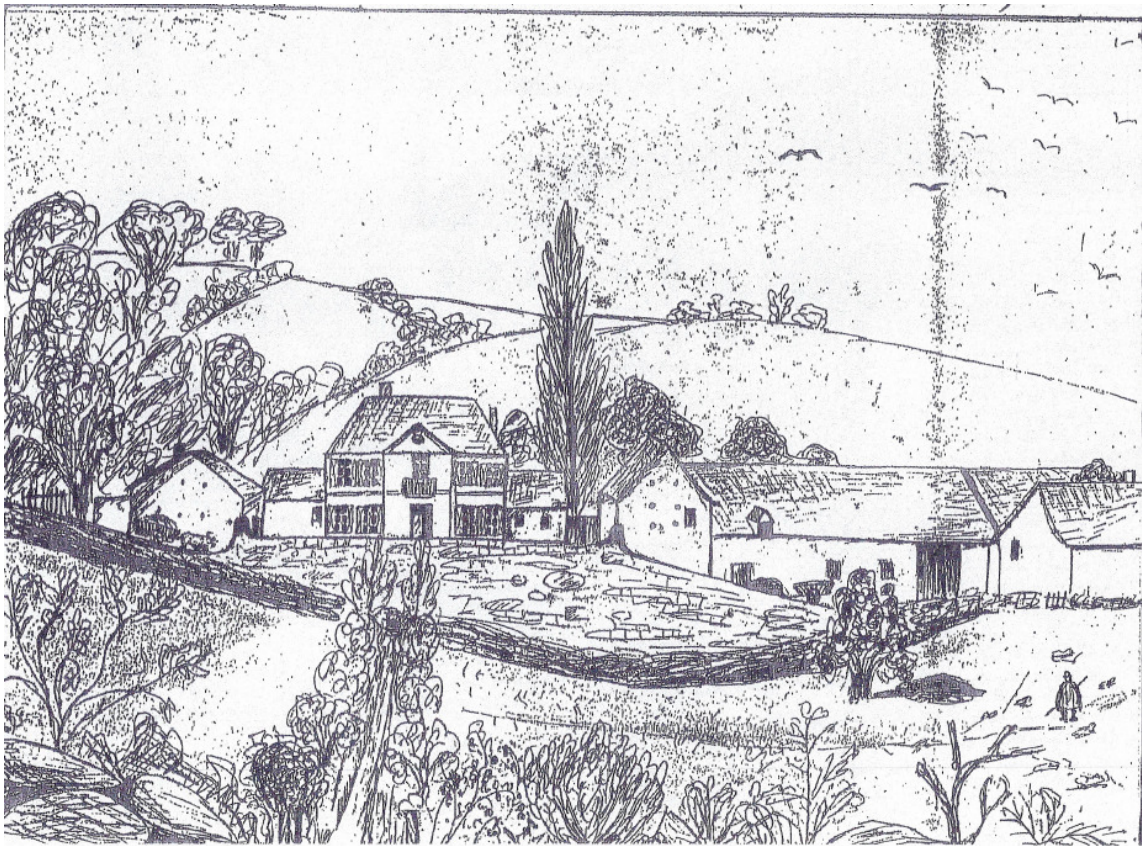
Un peu plus âgés on jouait aux osselets avec des pièces fabriquées de vulgaires morceaux de granit gros comme de belles noisettes, amoureusement polis un par un.

Plus tard nous faisions aussi du cerceau avec les cercles métalliques des vieilles roues de charrettes. Ils bondissaient sur les pierres de la grande descente passant devant le domaine d'en haut, et nous les contrôlions, avec une remarquable habilité, par petites touches d'un bâton de coudrier.

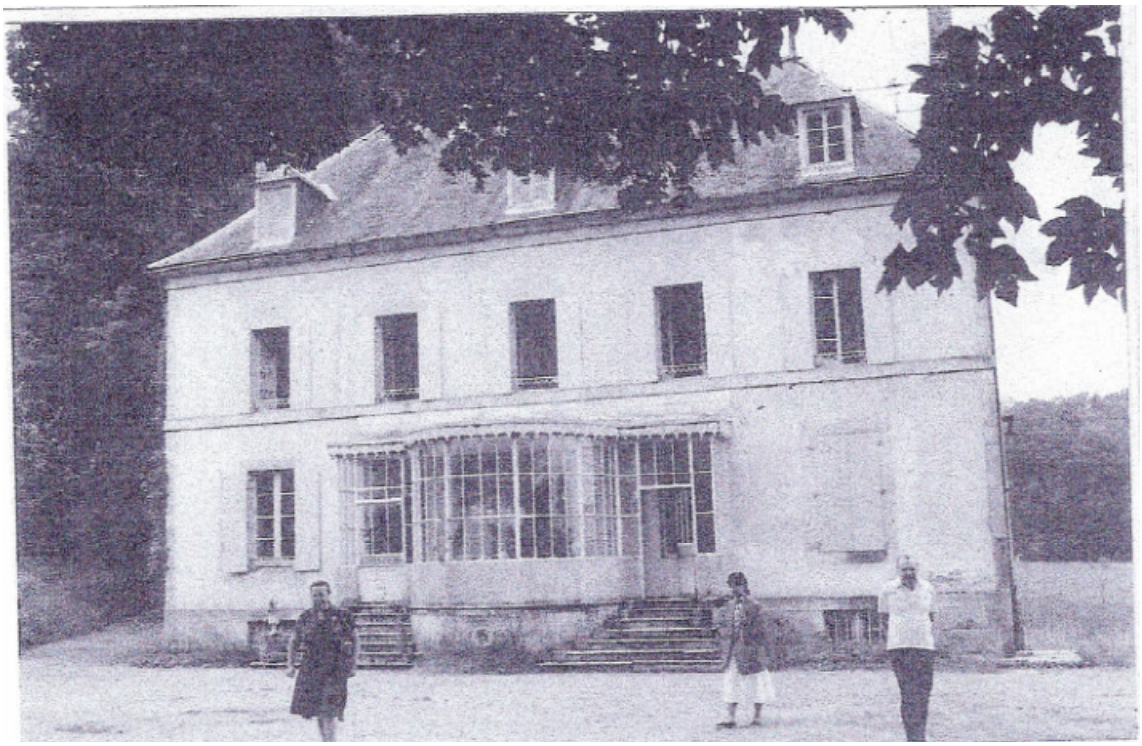
Dans les prés on pêchait des vairons qui ne dépassaient pas 3 ou 4 centimètres de longueur avec des bouteilles à fond en forme de cône renversé délicatement percées. Placées à contre courant quiconque entrait dans cette nasse de fortune était prisonnier. Ah les bonnes fritures! On chassait aussi les moineaux avec des lance-pierres et dans la neige on pistait les animaux sauvages. C'est ainsi qu'une fois, sur la route de Fayolle, Dédé et moi on avait coincé un blaireau en mauvaise santé qui sentait affreusement mauvais et qu'on promena les pattes en l'air sur une trique passant de ferme en ferme où l'on recevait une pièce en remerciement pour avoir éliminé un de ces prédateurs redoutés des poulaillers.

Plus âgé j'allais pêcher dans les étangs qui entouraient le « Tyrondeix ». Outre l'étang du Goulet il y avait « les Ramades » et même un troisième qui s'appelait « Jargeat ». L'étang des Ramades était mon favori et sûrement le plus poissonneux. Je me levais très tôt sans faire de bruit et prenais mon harnachement de pêcheur confirmé. Il y avait les cannes à pêche, le vieux moulinet d'oncle Rice (le seul car ça coûtait cher) l'épuisette et la boîte à tout faire mais surtout à hameçons sans oublier les vers de terre et des appâts en tous genres. La traversée du pré au petit matin, seul entouré d'une nature verdoyante noyée dans la brume matinale, était un moment de jouissance absolue. Au bout du pré on grimpait jusqu'à la bonde et l'on découvrait au delà de la retenue un miroir aux sombres reflets dans lequel se reflétaient les arbres en couronne autour de l'étang. Pas un bruit, rien ne bouge, la nature est reine et puis tout d'un coup: floc! Un poisson vient d'avaler un moustique. C'est bon signe ça va mordre!

Au retour l'accueil n'était guère enthousiaste. Souvent il n'y avait rien mais de temps à autre on rapportait des gardons, des carpes et des tanches! Pour être honnête ils étaient petits et pleins d'arêtes, et en plus il fallait les écailler. Encore des poissons! disait la cuisinière Une fois en arrivant j'avais laissé ma canne à pêche contre le mur de la cour. Le fil pendait négligemment avec un vers sur l'hameçon. A mon retour catastrophe une poule avait avalé le ver et... l'hameçon avec. Je n'ai pas été félicité et les mauvaises langues ont prétendu que je l'avais fait exprès. C'était effectivement un bon moyen de manger une volaille ce que l'on hésitait toujours à faire car une poule en moins c'était aussi moins d'œufs dans le poulailler.



Dessin de l'ancien château du Tirondet en 1829



Le nouveau château du Tirondet que fit construire Henry de Verdalle au milieu du XIXème siècle. (Photo milieu XXème siècle).

Documents Melchior et Antoine de Matharel.

À suivre…